

**Uni Rostock, Institut Romanistik**

**SoSe 2015**

**Veranstaltung : Georges Simenon et le polar français du XXe siècle**

**Veranstaltungsleitung : Prof. Dr. Buschmann**

**Student : Simon Brenncke**

**Handout zur Krimianalyse – Fragenkatalog an jeden Kriminalroman**

**Georges Simenon : *Les vacances de Maigret* (1947)**

## **Résumé**

Maigret se trouve aux Sables-d'Olonne, une ville d'eaux en Vendée, en vacances avec Mme Maigret, mais au deuxième jour elle est hospitalisée pour une opération de l'appendicite ; elle restera à l'hôpital en convalescence. Maigret s'établit dans une routine, faisant des promenades, fréquentant les bistrots, rendant visite à sa femme, et chaque après-midi il regarde un jeu de bridge dans une brasserie entre les hommes d'importance de la ville. Au huitième jour il découvre qu'on lui a glissé un message dans la poche, le priant de rendre visite à une des patientes de l'hôpital. Mais il ne découvre la note que tard dans la soirée, et le jour suivant il apprend que la patiente est morte.

Elle s'appelait Hélène Godreau, âgée de 19 ans, la belle-sœur de Dr. Philippe Bellamy, un neurologue éminent, un des joueurs de bridge que Maigret observe chaque jour. Hélène est tombée de la voiture en pleine course de son beau-frère et sa tête a été fracturée.

Bellamy invite inopinément le commissaire chez soi. Dans l'escalier de la maison, une jeune femme s'enfuit précipitamment quand elle voit le docteur. La femme de Bellamy, Odette Bellamy, la sœur d'Hélène, est malade depuis quelques jours et ne quitte pas sa chambre durant la visite de Maigret. Celui-ci a le sentiment que Bellamy a été choqué par la présence de la gamine dans la maison. Durant le soir il essaye d'identifier et de retrouver la fille, parce qu'il ressent qu'elle est en danger.

Le matin prochain le commissaire du lieu, Mansuy, appelle Maigret pour l'informer que la fille qu'il cherchait s'appelait Lucile Duffieux et qu'elle a été étranglée durant la nuit. À partir de cet instant, Maigret entre en confrontation avec Bellamy (« ils étaient aux prises »), parce qu'il est convaincu de sa culpabilité. Il apprend que le frère de Lucile, Émile Duffieux, a apparemment quitté la ville pour s'en aller à Paris. Bien qu'il ait envoyé des lettres d'adieu à sa mère et à son patron au journal local, personne ne l'a vu s'en aller. Maigret retourne à

l'hôpital et interroge la religieuse qu'il soupçonne de lui avoir remis le message, et il apprend que Hélène a parlé, en délire, d'un couteau en argent.

Dans une seconde visite à la maison du docteur, Maigret peut vérifier qu'un couteau en argent a été enlevé du cabinet de consultation. Maigret, après avoir procédé à plusieurs interrogatoires des gens liés à l'affaire criminelle, est convaincu qu'au moins une personne de plus est en danger. Enfin il rencontre Olga, la couturière et amie d'Odette Bellamy, et reconnaît en elle la personne qu'il a recherchée (« Je n'étais pas sûr de vous trouver vivant ce matin »). Il la fait admettre qu'Odette et Émile s'étaient rencontrés chez elle, et elle lui raconte qu'ils avaient l'intention de partir de la ville et de s'installer ensemble à Paris.

À ce moment Bellamy appelle Olga et, en apprenant que Maigret se trouve chez elle, il demande au commissaire de se rendre à sa maison. Là il confesse tout : Il a découvert les lettres d'Émile à sa femme et leurs plans. Il a administré à sa femme un soporifique, il a fait „acte de présence“ à un dîner pour avoir un alibi, il a rencontré Émile, il l'a fait avouer et écrire ses lettres d'adieu et il l'a tué, cachant son corps dans un réservoir d'eau hors usage. Comme Lucile avait fait passer des messages entre Émile et Odette, il a dû également la supprimer. Mais Hélène s'est suicidée quand elle a eu l'intuition que Bellamy avait commis son premier meurtre avec le couteau en argent ; Hélène était amoureuse de son beau-frère.<sup>1</sup>

## **Des questions sur l'histoire du texte**

### **QUI ?**

#### **Assassin**

Dr. Philippe Bellamy, mari d'Odette Godreau, entre quarante-cinq et cinquante ans. Se joint chaque jour au cercle de joueurs de bridge à la brasserie : « Ceux-là étaient des gens considérables, les riches hommes, les anciens ». S'habille « avec recherche sinon avec préciosité ». Dans la maison du docteur, Maigret a l'impression de bouger dans une « atmosphère de bourgeoisie raffinée ». Bellamy compte pour « un des neurologues les plus distingués », mais a abandonné la perspective d'une carrière plus prometteuse pour vivre avec sa mère. Il montre à l'égard de sa femme une jalousie obsessionnelle : « il l'aurait enfermée afin qu'aucun regard d'homme ne pût la frôler ».

---

<sup>1</sup> Le résumé se trouve sur <http://www.trussel.com/maig/plots/vacplot.htm> ; pourtant, plus de l'avoir traduit, je l'ai remanié, j'ai parfois corrigé le contenu et j'ai ajouté des informations que j'estimais pertinentes.

La première impression qui se forme dans l'esprit de Maigret à son sujet : « en voilà un qui n'aurait pas pitié ».

Il traite Maigret avec une franchise déconcertante (« Pensez-vous que j'ai tué ma belle-sœur ? ») et le commissaire se trouve des fois dépassé par cet homme (« Maigret avait l'impression que ce n'était pas lui qui menait le jeu »).

Il planifie rigoureusement ses deux meurtres, pour les deux il a des alibis. Si à la fin il avoue son crime, c'est par une sorte d'épuisement moral : pour continuer à cacher les traces des crimes déjà commis, « j'ai compris qu'il faudrait d'autres victimes, qu'il en faudrait trop » – commençant par Olga, qui savait trop, et y inclus Maigret.

### **Victime(s)**

*Lili (Hélène) Godreau*, sœur cadette d'Odette Godreau, dix-neuf ans, s'est suicidée. Sa mère est de bonne famille, fille d'officier de marine, mais est devenue une femme entretenue : « Pendant vingt ans, aux Sables, elle a représenté le péché ». On ne sait pas qui est le père d'Odette ou de Lili. « Comme il y avait une sœur cadette, âgée de treize ans au moment du mariage [entre Odette et Bellamy], le docteur s'en est chargé... C'est lui qui l'a élevée ». Lili « n'avait ni une amie, ni un ami ». Elle sent « une sorte de rage à l'endroit de sa sœur » et éprouve de l'attraction sentimentale et physique pour son beau-frère.

*Emile Duffieux*, condition sociale très modeste, « un petit reporter de province », sait se débrouiller dans la vie et est reconnu pour ses qualités professionnelles par son patron ; rêve de l'ascension sociale ; amant d'Odette Bellamy.

*Lucile Duffieux*, frère d'Emile, quatorze ans, confidente de son frère.

### **Enquêteur(s)**

L'enquêteur officiel est *M. Mansuy*, un commissaire de province, où se passe peu d'affaires criminelles et de moindre importance (« J'ai le temps, ici, de faire un bridge » chaque après-midi). Son attitude envers Maigret est mitigée : d'une part, il l'admire comme le grand commissaire célèbre qu'il est (« Il guettait l'approbation de Maigret ») – d'autre part, il se démontre, à mesure que l'enquête progresse, de plus en plus perplexe par les intuitions apparemment infondées, mais justes, du commissaire : « Je me demande comment vous avez

pu deviner ». Parfois Mansuy fournit des renseignements à Maigret, sinon, son rôle dans la solution de l'enquête est négligeable.

Le juge d'instruction, *Alain de Folletier*, est un bon ami du docteur Bellamy. Il refuse de croire, même après que celui-ci a prononcé ses aveux, qu'il puisse être coupable.

*Maigret* est déjà présenté comme un agent d'une renommée solide dans son pays : « Maigret avait l'habitude... de voir les gens l'examiner curieusement, à cause de sa réputation ». Bien qu'il souligne plusieurs fois de n'enquêter qu'à titre personnel, il procède avec la désinvolture d'un enquêteur officiel.

Maigret, hors de sa juridiction, ne compte pas avec l'aide habituel des employés de la Police Judiciaire ; seul une fois il téléphone à Janvier pour lui demander de vérifier l'adresse à la poste restante qu'Émile avait indiqué dans une lettre d'adieu (bien entendu, Émile, étant déjà mort, ne se présente pas au guichet pour récupérer des lettres).

D'ailleurs, Maigret fait dans toute l'enquête preuve de son intuition et montre son inattention habituelle envers des preuves matérielles : « S'était-il jamais préoccupé d'empreintes ? » Ce n'est que grâce à son intuition qu'il tient Bellamy pour coupable. « Avouez que vous n'avez aucune preuve », Bellamy lui demande à la fin. Il répond : « C'est exact ».

En quant à l'histoire personnelle de Maigret, ici est fait mention de sa première carrière avortée en médecine : « Je rêvais d'être médecin et j'ai fait mes trois premières années de médecine. La mort de mon père a interrompu mes études et le hasard m'a fait entrer dans la police ».

Un « tic » de Maigret, l'affection à une boisson particulière durant une enquête, se retrouve ici. Toujours après le déjeuner, il boit du calvados, et, le reste de la journée, du vin blanc.

## **QUOI ?**

Le seul assassin Bellamy est arrêté, faisant les aveux au juge d'instruction dans la présence de Maigret.

Le mobile du criminel est l'amour obsessionnel pour sa femme et l'attention du lecteur est dirigé dans ce sens-là ; donc, l'assassinat d'Emile est un crime de passion et l'assassinat de Lucile ne sert qu'à couvrir ce crime. L'intrigue est transparente, il n'y a pas d'arrière-fond.

**Est-ce que c'est le cas criminel même qui est l'énigme ou aussi le contexte (politique, sociale...) ?**

Le contexte politique / social ne se trouve pas adressé, à part du motif récurrent dans les romans Maigret de la méfiance du commissaire envers la (haute) bourgeoisie. P. ex., à l'égard de la sœur supérieure de l'hôpital : « cette grande bourgeoise en cornette l'irritait » ; ou la caractérisation du juge d'instruction, dépeint si défavorablement : « un gentilhomme de vieille souche ». Quand Maigret veut interroger le valet de chambre de Bellamy sur le couteau en argent, le docteur s'en dit d'accord. « C'était la seconde fois, cet après-midi, qu'on autorisait ainsi quelqu'un à lui [Maigret] parler. Et ce n'était pas seulement parce que, comme disait le juge, il était en vacances. *C'était une question de caste*, en quelque sorte ». Finalement, Bellamy, constatant la relation de pouvoir entre les milieux sociaux dans la société, dit au sujet des conclusions intuitives de Maigret : « Des présomptions... sur lesquelles aucun jury ne condamnerait un homme *dans ma position* ».

Une autre problématique abordée entre lignes est l'assujettissement de la femme dans le mariage. Bellamy dit à Maigret que, s'il avait guetté et surpris sa femme et son amant et tué Emile à cet instant-là, « n'importe quel jury français m'aurait acquitté ».

**Est-ce que la règle du „fair play“est maintenue ?**

Non, parce que Maigret ne s'appuie que sur son intuition pour soupçonner depuis le commencement, et exclusivement, Bellamy. Très tôt dans le roman il approche déjà sa „transe“, avec les signes habituels : une plus grande lourdeur ou densité du commissaire et il devient, en quant aux processus de son raisonnement, opaque au lecteur. Par exemple, quand le commissaire recourt anxieusement la ville à la recherche de Lucile après l'avoir vu chez le docteur, il est seulement écrit qu'il obéit à « une idée encore vague », mais aucune raison est donnée pourquoi il croit la fille menacée de mort.

Donc, encore qu'il paraisse qu'au lecteur ne soient pas cachées des preuves matérielles dont Maigret aurait connaissance, celui-ci dispose d'une faculté d'intuition exceptionnelle que le lecteur ne possède pas. Aussi lui manque-t-il des données qui sont à la base de l'intuition de Maigret, comme « l'atmosphère » d'un endroit – comme le lecteur n'y est pas, et n'en reçoit pas une description minutieuse, il ne peut pas concevoir une telle atmosphère, si vraiment il

était le cas que de telles impressions d'atmosphère se laissent transmettre par la parole écrite. Le même vaut pour les impressions que dégagent les personnages. Par exemple, rien dans la description du docteur Bellamy, d'ailleurs brève, permette au lecteur de rendre le même jugement que Maigret : « en voilà un qui n'aurait pas pitié ».

## **OÙ ?**

Simenon écrit le roman en 1947, à New York. En Septembre 1944, faisant des séjours à la côte Atlantique pour mieux soigner une infection virale qu'il a contractée, il décide de s'installer aux Sables-d'Olonne, où il reste jusqu'en avril 1945. Ce lieu correspond à peu près avec le lieu, du même nom, décrit dans le livre, à l'exception de quelques changements des noms d'établissements.<sup>2</sup>

D'ailleurs « le lieu » n'apparaît pas ici comme un sujet sémantiquement chargé ; on n'y retrouve pas non plus un dépassement de frontières symboliques etc. Un motif est celui du grand commissaire célèbre, de la grande ville de Paris, enquêtant dans une ville de province ; mais Maigret reste petit-bourgeois pour autant ; le juge d'instruction, de la haute bourgeoisie, le reçoit avec froideur, donnant à entendre qu'il croit que Maigret se mêle à des affaires qui ne le regarde pas ; il pense que le commissaire est vulgaire et le traite soit avec condescendance, soit avec réprobation.

## **QUAND ?**

Comme dans tous les romans Maigret, sauf si c'est autrement indiqué par le contenu (comme « La première enquête de Maigret », remontant à ce moment-là du passé), le temps de l'écriture correspond apparemment au temps historique de l'histoire ; mais il n'y a pas d'indication temporelle directe.

## **AVEC QUELLE FIN/QUELLES CONSÉQUENCES**

Oui, il y a une solution complète du crime et le rétablissement de l'ordre social. L'assassin avoue et est livré à la justice. Maigret survit. Aussi y a-t-il une libération symbolique pour la

---

<sup>2</sup> <http://www.trussel.com/maig/momvac.htm>

femme de l'assassin : après un dernier moment de hésitation, Bellamy confie à Maigret la clé de la chambre de son épouse, où elle dort sous l'effet d'un calmant, malade. Bien entendu, la problématique du rôle de la femme dans le mariage n'est pas résolue.

### **Le discours du roman (= COMMENT raconte-on ?)**

Le texte est *structuré en chapitres*, numérotés, sans titre.

De chapitre à chapitre il y a parfois des « cliffhanger » – p. ex. à la fin du chapitre 2 Maigret fait une remarque à Bellamy qui laisse entrevoir que l'idée de l'accident lui est suspecte ; et le chapitre 3 commence par : « Maigret avait-il espéré obtenir un effet de surprise ? »

Il n'y a qu'une seule intrigue/action.

Le *narrateur* est hétérodiégétique, la perspective est la focalisation zéro puisque le narrateur entre dans les sentiments/pensées/perceptions de plusieurs personnages : « Français, voyant Maigret demeurer sur le seuil, n'osait pas refermer la porte » – « Il [Bellamy] était conscient de l'examen que Maigret lui faisait subir sans le vouloir, mais il ne s'en préoccupait pas ». Cependant, la plupart du temps le narrateur reste focalisé sur Maigret, dont les pensées sont des fois rendues en style indirect libre : « Ma foi, elle n'avait pas tellement tort » – « Sans blague ? » Le narrateur ne fait pas des jugements de valeur et elles ne sont pas nombreuses les phrases où il prend un point de vue qui ne peut que difficilement être interprété comme une focalisation interne sur un personnage : « Ils [Maigret et Bellamy, dans leur dernier face-à-face] étaient deux hommes à examiner posément les données d'un problème ».

Le roman commence au neuvième jour du séjour de Maigret aux Sables-d'Olonne, quand ses pensées reviennent constamment au billet qu'on lui a glissé la veille dans la poche et avant qu'il ne fasse encore sa visite quotidienne à sa femme. Cependant d'abord une série d'analepses s'interposent – avec une prolepse occasionnelle : « Cette question devait le tarabuster le même soir à onze heures [quand il découvre le billet dans sa poche] » – expliquant ce qui est arrivé aux Maigrets jusqu'à ce neuvième jour. À partir du moment où Maigret fait sa visite, et apprend la mort de la fille de la chambre 15, le récit suit *l'ordre chronologique* (sauf des exceptions minimales, se limitant à une phrase).

Le roman s'apparente à la catégorie du *roman à suspense* de Todorov, roman policier qui garde encore le double récit (récit du crime pas raconté, récit de l'enquête reconstituant le récit absent du crime).<sup>3</sup>

D'abord Maigret peine de croire que la chute de la voiture de Lili a été un accident, donc l'enquête est rétrospective. Mais dès qu'il croit Lucile en danger et la cherche partout pour éviter un crime, le deuxième récit, celui de l'enquête, et l'action coïncide et on se trouve dans le roman à suspense. Une fois Lucile morte, la visée du récit est autre fois partiellement rétrospectif, Maigret cherchant à démêler les raisons du meurtre, mais reste aussi prospective comme il craint encore une nouvelle victime. Donc, l'intérêt pour le lecteur est toujours double : la curiosité (révéler le mystère du passé) et le suspense (ce qui va arriver, s'il y aura d'autres meurtres, si Maigret va s'en sortir indemne). Cependant dans quelques chapitres le suspense prend le dessus, comme dans le chapitre 4 où Maigret hante la ville à la recherche de Lucile ; chapitre qui finit quand il apprend la mort de celle-ci.

---

<sup>3</sup> cf. [http://www.ae-lib.org.ua/texts/todorov\\_\\_poetique\\_de\\_la\\_prose\\_\\_fr.htm#01](http://www.ae-lib.org.ua/texts/todorov__poetique_de_la_prose__fr.htm#01)